

:: NOTES MUSICALES

Carnet de route

Septembre 2002

Assis autour d'une table, au Budapest Music Center, on était en train de penser aux jazzmen étrangers connus que l'on pourrait inviter à jouer avec des musiciens hongrois. Les autres projets du même ordre développés par BMC avaient jusqu'alors connu un immense succès – Archie Shepp avec le Quatuor Dresch, Erik Truffaz et le band Off Course, Charlie Mariano et le groupe Elemér Balázs – et si l'on ajoute la réponse positive de la critique, une tradition ancienne s'était complètement renouvelée. Alors que Gábor Szabó, Attila Zoller et Mihály Ráduly se devaient de quitter leur pays natal pour tenter leur chance et faire leur marque sur la scène internationale, on avait l'impression qu'une page était tournée. Il ne fait aucun doute que cette démarche est prestigieuse et pleine de promesses, le seul inconvénient étant que je ne suis pas totalement en terrain conquis avec ce style musical. Pourtant, un nom m'est venu à l'esprit. Un nom dont la carrière musicale est faite d'une longue chaîne de collaborations. Un nom dont les relations avec l'Europe de l'Est sont soutenues : Frank London. Frank... - pourquoi pas. On est tombé d'accord : c'était une excellente idée.

A partir de ce moment là, ce n'était plus qu'une question de correspondance et de jours. David Yengibarjan savait à quel point une telle collaboration lui serait bénéfique. Quant à Frank, il ne fallut pas beaucoup d'effort pour le persuader de venir. En mars, il avait le temps de participer à l'enregistrement du nouvel album de David. On assista alors à des va-et-vient de partitions et de disques entre les deux hommes.

L'axe Yengibarjan-Londres du tango

J'ai rencontré David Yengibarjan pour la première fois au cours de l'hiver 2001, lorsqu'on m'avait demandé d'écrire la notice de son disque, comme maintenant. A l'époque, cela faisait six ans qu'il vivait en Hongrie et tout allait pour le mieux : il composait beaucoup pour le théâtre et les films, il était invité par l'Europe de l'Ouest, la chimie de son groupe était au point, et il allait commencer à enregistrer son premier disque. Son titre : *Tango Passion*. Outre les compositions originales de David, il contient essentiellement des pièces de Piazzolla. C'est en Hongrie que David rencontra l'œuvre de Piazzolla et, comme il l'explique, Piazzolla le fit pénétrer dans un univers nouveau, lui ouvrit « les portes où vit tout un monde de jalousie, d'extase et de haine ». Quant à sa propre « passion », il la décrit ainsi : « elle ressemble à une femme qui hurle ou à un verre qui se casse, à un passage sous un pont. » Et il ne fait aucun doute que dans ce genre de tango nouveau, David a trouvé une terre où planter ses racines. Qu'aurais-je donc pu demander à Frank sinon son expérience du tango ?

Au milieu des années 1980, Frank London travaillait dans le groupe de Kip Hanrahan. Jack Bruce et Charles Neville faisaient aussi partie de ce groupe qui jouait du tango et toute sorte de musique latine. A l'époque, Kip était le producteur de Piazzolla – *Tango : Zero Hour* est associé à son nom – et c'est lui qui présenta Frank à Piazzolla. Jamais pourtant ils ne travaillèrent ensemble. Parmi ses comparses figurent le bassiste Pablo Aslan que l'on doit citer en relation avec le tango : ce qu'ils ont créé ensemble aurait pu s'appeler « avant-le-tango », et sous l'impulsion de Pablo, tout un courant en est né et s'est développé à New-York. Si la trompette ne peut être considérée comme un

instrument typique du tango, Frank a néanmoins largement contribué à cette bonne vieille sentimentalité.

Voici ce dont nous parlions en mars 2003, au deuxième jour des sessions de David et de Frank. Frank a réalisé qui était vraiment David en entendant ses compositions originales et ses transcriptions de chants folkloriques arméniens. Sa première impression lui rappela Piazzolla. Dès qu'ils se mirent à enregistrer la compositions *D'le yaman*, Frank avait toutes les raisons d'être profondément ému: les motifs communs entre les génocides arméniens et juifs étaient clairement perceptibles. Et les transcriptions de David illustrent clairement que la douleur causée par ces événements est aussi unique qu'elle est universelle.

Avril 2003

Je suis à nouveau tombé sur David : il était plongé dans le mixage de *Pandoukht*. (Trois jours avaient été consacrés à l'enregistrement de l'album et une demi-journée à un concert de promotion du disque : seuls les quelques chanceux qui étaient parvenus à obtenir des billets d'entrée au cinéma Uránia pour le 18 mars avaient pu découvrir le matériau brut.) Ce qui avait été donné à Frank sous la forme de partition ne coïncidait que partiellement avec ce qui avait été finalement enregistré, mais comme David le fait remarquer, la spontanéité et des échéances serrées peuvent parfois produire de grandes choses : « l'inspiration est galvanisée et la révélation devient plus profonde. » Oui, je dois admettre qu'il s'agit d'un album profondément inspiré, et dans ses moments les plus intenses, hautement révélateur. David pense « qu'il aurait été ridicule de faire un autre album consacré au tango : les gens changent, les circonstances changent et la musique aussi. » Cela ne veut pas dire, bien sur, que *Pandoukht* ait banni Piazzolla. Ce que cet album démontre en plus de la force explosive du nouveau tango, c'est la portée de la musique folklorique, juive et balkanique associée au jazz. En d'autres termes, tous les éléments que David a accumulé jusqu'à ce jour au cours de sa quête musicale. Je lui ai demandé ce qu'il avait demandé à Frank au début de leur travail en studio, ou ce qu'il avait attendu de lui. Il m'a expliqué qu'il l'avait laissé décider de tout : « dès le tout début, il a joué d'une manière qui a fait fondre mes oreilles de plaisir. » Il avait été emporté par « les mélodies intriquées » de Frank et la manière « dont il pouvait obtenir tout ce qu'il voulait de sa trompette. »

Bien plus qu'une erreur, il serait faux d'oublier les musiciens qui les ont accompagnés. Nous avons déjà eu la chance d'entendre József Horváth Barcza sur l'album précédent de David – il était alors un membre régulier du trio - si bien que la délicatesse et l'élégance retenue de son jeu seront probablement familière aux auditeurs. La virtuosité du percussionniste András Dés sera certainement une nouveauté, nous prenant à témoins de l'étape décisive de sa carrière ; il est l'un des rare musiciens dont la confiance et la précision ne se doublent pas d'une virtuosité gratuite.

Le guitariste Gábor Gadó a rejoint l'enregistrement au beau milieu, ce qui a « aggravé » la spontanéité du résultat. Les sessions du premier jour venaient de se terminer quand Frank a réalisé qu'une guitare, avec sa sonorité plus radicale, pourrait avoir un effet positif sur le matériau, pouvant la déséquilibrer judicieusement de temps à autres. Il s'est trouvé que Gábor était alors au pays – il vit en France – prêt et désireux ; il fut immédiatement à l'aise. Les cinq numéros auquel il a participé lui doivent beaucoup. Et il est tout à fait possible que de nouvelles dimensions se sont aussi ouvertes pour David pour y planter encore plus « d'explosifs », choquer et interpeller ses auditeurs.

Juin 2003

Le master est fini.

Ce texte aussi, j'espère.

Il me faut juste ajouter deux petites phrases :

Ceux qui ne vivent plus dans leur pays natal sont appelés Pandoukht en arménien.

David Yengibarjan n'est par retourné en Arménie depuis 1995.

Lászlo Marton Távolodó

Frank London (New York City, 1958) débute en jouant du jazz, de la musique latine, balkanique et juive à la fin des années 1970 alors qu'il est encore étudiant au Conservatoire de musique de Nouvelle-Angleterre, à Boston. Là, il forme son propre groupe, *Les Misérables Brass Band* qui enregistre la musique de *Knee Plays*, une pièce de Robert Wilson et David Byrne. C'est pourtant à New York qu'il finit par percer, avec le renouveau du Klezmer. Formé en 1986, son groupe *The Klezmatics*, considéré comme l'une des formations Klezmer les plus prestigieuses au monde, a gravé six disques à ce jour. Outre la direction des *Klezmatics*, Frank préside au remodelage du « mouvement musical juif alternatif » avec une formation jazz *Hassidique New Wave* qu'il a fondé avec le saxophoniste Greg Wall. Il joue aussi de la musique liturgique juive avec Lorin Sklamberg et de la musique juive pour cuivres avec le Frank London's *Klezmer Brass Allstars*. Si l'on devait mesurer sa carrière au nombre de disques qu'il a faits, il faudrait se mesurer à sa centaine d'albums. Si l'on devait jauger son ouverture d'esprit à d'autres formes d'art, c'est une douzaine de pièces de théâtre et de films qu'il faudrait compter. Si l'inventaire de ses collaborations devait servir de jauger, il faudrait citer Itzak Perlman, le groupe They Might Be Giants, Lester Bowie, LL Cool J, Chava Alberstein, LaMonte Young, Boban Markovic, John Zorn, Marc Ribot, Gary Lucas et Maurice Al Médioni.

David Yengibarjan (1976, Erevan)

S'il ne vit en Hongrie que depuis 1995, il l'est l'un des accordéonistes les plus illustres et les plus recherchés. Il a participé à un grand nombre de productions théâtrales et cinématographiques, aussi bien comme interprète (Bertold Brecht : *Danse la jungle des villes*, Andor Lukáts : *Portugal*, Joye Sergent : *Crime and Punishment*) et comme compositeur (Ferenc Molnár : *Beat*, András Szöke : *Three*, György Farkas : *Blood Line*, András Fésös : *Street Heart Beat*, Zoltán Egressy : *Blue, Blue, Blue*, Tamás Sas : *Struck by Love*, Kinga Rófusz : *Harlequin*, Andor Szilágyi : *Letters Unsent*).

Sa reconnaissance en Hongrie s'est doublée d'invitations à l'étranger : il a joué à Paris, Londres, Amsterdam, Vienne et Edimbourg. Il a créé son propre groupe, le Trio Yengibarjan, en 1999, après l'enregistrement de la musique du film *Holstein Lovers* (qui a pour thème un tango) avec Ferenc Snétberger et József Horváth Barcza, recherchant une fusion de tango argentin, du « nouveau tango » d'Astor Piazzolla et de divers types de musique folklorique. Sur son album *Tango Passion* édité en 2001, il joue en compagnie de József Horváth Barcza (basse) et Gábor Juhász (guitare). Les musiciens ont depuis changé puisque l'on peut actuellement entendre à la basse János Egri et à la guitare József Botos.

David souhaite remercier Ákos Kozák et les Accordéons Allodi.

József Barcza Horváth (Budapest, 1974) se forme au Conservatoire de musique Béla Bartók puis à l'Institut de musique de formation des professeurs Ferenc Liszt. Il remporte le titre de « meilleur bassiste » au Concours Jazz Junior à Cracovie en 1995. Deux ans plus tard, il est second du Concours international de bassistes à Debrecen. Entre 1995 et 97, il est membre de l'Orchestre symphonique de jeunes Gustav Mahler dirigé par Claudio Abbado, puis joue pendant un an avec l'Orchestre du Festival de Budapest. Depuis ses années étudiantes, il anime activement la scène musicale jazz de Hongrie. Il a contribué aux albums et concerts d'artistes aussi prestigieux que Kirk Lightsey, Benny Bailey, Tony Lakatos, Rick Margitza, Márta Téli, Gábor Gadó et le groupe Off Course.

András Dés (Budapest, 1978) est aussi un représentant talentueux de la jeune génération. Après des études classiques de percussion, il se tourne vers la musique de différentes nations. Il est actuellement étudiant à la Faculté de Jazz de l'Académie Ferenc Liszt. Il se produit et enregistre avec Frank London, l'Orchestre de Jazz de Budapest, le Trio Bosambo, Erik Truffaz et le groupe Off Course, le Trio Kaltenecker. Il enregistre aussi pour le film et le théâtre.

Gábor Gadó (Pécs, 1957) crée son premier groupe, Joy, et enregistre son premier disque *Cross Cultures* alors qu'il finit ses études à la Faculté de Jazz du Conservatoire de musique Béla Bartók. En 1991 sort le premier disque sous son nom *Special Time*. S'ensuit une tournée en Europe en compagnie de Nikola Parov. En 1995, il s'établit à Paris où, cinq ans plus tard, il forme le Quatuor Gábor Gadó. Il joue avec ses collègues français sur l'album *Greetings from the Angel* pour la première fois, puis grave *Homeward*, et le très populaire *Orthodoxia*. Il a aussi composé – et joué – pour le disque de Gábor Winand *Corners of My Mind*, retenu parmi les meilleurs disques jazz de l'année 2002 par la revue *Jazzman*.

Traduit de l'anglais par **Isabelle Battioni**